



## Revue Française de Civilisation Britannique

French Journal of British Studies

XXV-4 | 2020

Exception britannique, exception française ? Regards croisés

---

### Des lieux d'exception dans des quartiers gentrifiés : promouvoir la diversité sociale et culturelle, comparaison de deux centres culturels et artistiques en 2019, le Rich Mix à Londres et le Centquatre à Paris

*Places of exception in gentrified areas: promote diversity – a comparison between two cultural and artistic centres, Rich Mix in London and Centquatre in Paris*

Marie-Pierre Vincent

---



#### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rfcb/6662>

ISSN : 2429-4373

#### Éditeur

CRECIB - Centre de recherche et d'études en civilisation britannique

#### Référence électronique

Marie-Pierre Vincent, « Des lieux d'exception dans des quartiers gentrifiés : promouvoir la diversité sociale et culturelle, comparaison de deux centres culturels et artistiques en 2019, le Rich Mix à Londres et le Centquatre à Paris », *Revue Française de Civilisation Britannique* [En ligne], XXV-4 | 2020, mis en ligne le 12 octobre 2020, consulté le 24 octobre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/rfcb/6662>

---

Ce document a été généré automatiquement le 24 octobre 2020.



Revue française de civilisation britannique est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

---

# Des lieux d'exception dans des quartiers gentrifiés : promouvoir la diversité sociale et culturelle, comparaison de deux centres culturels et artistiques en 2019, le Rich Mix à Londres et le Centquatre à Paris

*Places of exception in gentrified areas: promote diversity – a comparison between two cultural and artistic centres, Rich Mix in London and Centquatre in Paris*

**Marie-Pierre Vincent**

---

## Introduction

- 1 Le Rich Mix (à Londres) et le Centquatre (à Paris), inaugurés respectivement en 2006 et 2008, ont été conçus comme des lieux d'exception – des modèles de politique de la diversité culturelle et sociale dans l'espace urbain.

### Vue de l'entrée du Rich Mix



[Marie-Pierre Vincent, janvier et avril 2019]

### Vue du Centquatre de la Cour de l'Horloge



[Marie-Pierre Vincent, janvier et avril 2019]

### Le Rich Mix à Shoreditch (dans le ward de Weavers)



[Marie-Pierre Vincent – Open Street Map]

- 2 Le Rich Mix a le statut d'association caritative<sup>1</sup>, le Centquatre est un établissement public financé par la Mairie de Paris. Ils ont pour objectif de soutenir un projet social qui maintient une certaine mixité menacée par la gentrification avancée de leur quartier. Il s'agit du dix-neuvième et du dix-huitième arrondissements, dans le nord-est parisien, pour le Centquatre et pour le Rich Mix, du quartier gentrifié de Shoreditch, dans l'East End de Londres, au sein du bourg de Tower Hamlets.

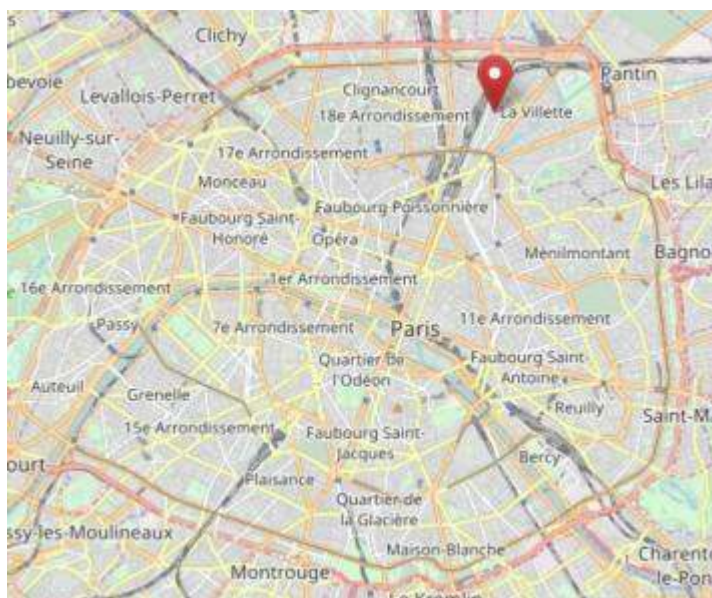
### Le Rich Mix dans l'East End de Londres



[Marie-Pierre Vincent – Open Street Map]



### Le Centquatre à Paris intra-muros



[Marie-Pierre Vincent – Open Street Map]

### Le Centquatre à cheval entre le dix-neuvième et le dix-huitième arrondissements



[Marie-Pierre Vincent – Open Street Map]

- 3 Conçus comme des lieux de création artistique mais aussi comme des lieux de vie – les expositions, les spectacles côtoient les cafés – ils revendiquent art et culture pour tou.te.s, en proposant des espaces libres d'accès et des événements gratuits. Lieux d'exception dans leur conception puisqu'ils redéfinissent l'accès à l'art et à la culture, mais également dans leurs objectifs puisqu'ils visent à faire de la diversité culturelle et sociale de ces quartiers en cours de gentrification une richesse. Ils se revendiquent des lieux d'exception de promotion de la diversité, voire de la mixité sociale et culturelle dans des quartiers dans des processus de gentrification largement avancés. Notons par ailleurs que le concept de gentrification a été inventé par Ruth Glass en 1964, à propos

du bourg d'Islington, à quelques kilomètres du Rich Mix, pour caractériser la réhabilitation de l'habitat ancien des ouvriers londoniens et son appropriation par des habitants des classes moyennes<sup>2</sup>. Nous reprenons ici la définition de gentrification élaborée par Anne Clerval : « la transformation des quartiers populaires anciens et centraux à travers l'amélioration du bâti par et pour les ménages des classes moyennes et supérieures<sup>3</sup>. »

- 4 La question de la « mixité sociale » a été longuement débattue par les chercheurs, notamment dans les contextes de gentrification, à l'instar de l'ouvrage collectif édité par Gary Bridge, Tim Butler et Loretta Lees en 2012 qui conceptualise la mixité sociale comme un moyen d'introduire la gentrification « à la dérobée » (*by stealth*<sup>4</sup>). Dans une logique de regards croisés franco-britanniques, l'étude comparative de Lydie Launay, sur Londres et Paris, a d'ailleurs contesté la réussite de la politique de la mixité sociale résidentielle pour garantir la cohésion sociale<sup>5</sup>. Notre article s'inscrit dans le cadre de l'étude de la mixité sociale au sein des centres culturels et artistiques. Toutefois, la notion de « diversité<sup>6</sup> » précédera celle de « mixité », en raison du scepticisme des chercheurs quant à la réussite de la mixité sociale. Comme le dit Marie-Christine Jaillot-Roman, l'emploi du terme « diversité » reconnaît « l'existence de différences », alors que l'expression « mixité sociale » bien que la notion connaisse un franc succès dans les politiques urbaines, est un flou conceptuel<sup>7</sup>. Il suffit selon l'auteur de revenir au sens premier du terme qui désigne un « processus physique [qui] masque, par agitation, les caractéristiques propres de ses composants ». La mixité évoque par conséquent l'idée d'une homogénéité, qu'elle soit sociale ou culturelle. Ceci étant dit, concernant l'état de la littérature sur ces deux centres, les contradictions de la politique de la diversité, essentiellement culturelle, avait déjà été posée en 2009 pour le Rich Mix dans un article de Munira Mirza<sup>8</sup>. En revanche, bien que de nombreux étudiants en master s'intéressent au Centquatre – des mémoires en études théâtrales et en communication ont été écrits sur la question de la transversalité artistique et sociale<sup>9</sup>, sur la réhabilitation du service des pompes funèbres de Paris<sup>10</sup>, sur la redéfinition de l'espace culturel<sup>11</sup> – aucune publication, à ce jour, n'est connue sur la politique de la diversité au Centquatre.
- 5 Les deux centres mettent en œuvre des stratégies pour atteindre leurs objectifs de diversité sociale et culturelle. Cette diversité a à la fois un but de représentativité (être le miroir de la diversité du quartier) et un de justice sociale, c'est-à-dire lutter contre les discriminations. La question est donc de savoir : dans quelle mesure ces stratégies aboutissent-elles à une mixité sociale et culturelle qui permettrait de lutter contre des formes de discrimination et de ségrégation perceptibles dans ces quartiers gentrifiés ? Cette étude exposera dans un premier temps les objectifs officiels de ces centres, déployés par une rhétorique de la diversité culturelle mais aussi sociale. Ces objectifs seront confrontés aux plaquettes de programmation de 2019 des deux centres pour analyser si cet objectif de la diversité est mis en œuvre dans les événements proposés. Face au constat de l'insuffisance de la diversité sociale et culturelle dans la programmation officielle, un deuxième temps sera consacré aux stratégies déployées pour faire venir entre les murs les classes populaires, largement issues des minorités ethniques du quartier. Enfin, seront étudiées quelques limites à ces politiques de la diversité, qui se traduisent entre autres par une mixité socio-culturelle des usagers que l'on peut caractériser comme partielle.
- 6 Au point de vue méthodologique, pour le Rich Mix, cette étude s'appuie principalement sur trois entretiens semi-directifs d'une heure, avec respectivement le directeur du

centre et deux employées chargées des relations avec le public, en janvier et juin 2019. Pour le Centquatre, puisqu'il n'était pas possible d'obtenir un entretien individuel, nous avons assisté à deux des visites mensuelles guidées, effectuées en groupe. Ces visites sont conçues spécifiquement pour répondre aux questions d'étudiants qui sont nombreux à mener des enquêtes de terrain sur le centre. Ces visites, de deux heures *in situ*, sont à la fois générales et adaptées aux demandes des chercheurs, formulées en amont par courriel, et sont suivies d'un temps de questions. Cet article est donc écrit en connaissance de l'inégalité des méthodes d'enquête entre les deux cas d'étude. Dans les entretiens sur le Rich Mix, les questions se voulaient initialement générales, pour mieux comprendre les objectifs du centre. *A contrario*, pour le Centquatre, puisque les sujets de recherche sont communiqués en amont, la présentation du centre était nécessairement plus ciblée. Nous avons tenté de prendre en compte cet obstacle en posant des questions plus spécifiques dans le temps des questions, pour dépasser la communication institutionnelle du centre. Après le recueil de ces données, les entretiens ont été confrontés aux programmations, aux rapports d'activité, et aux coupures de presse, ainsi qu'à l'organisation de ces espaces. Cette recherche est partiellement aboutie à ce jour, un travail ethnographique comparé entre les deux centres permettrait de produire des résultats quantifiés.

## La diversité des publics visés : un objectif clairement affiché

- 7 Le Rich Mix et le Centquatre sont deux centres conçus pour promouvoir l'art et la culture à des publics très variés – la diversité de leurs publics est en effet le maître mot de leur politique. Concernant le Centquatre, le journal communiste *L'Humanité*, parmi d'autres<sup>12</sup>, relatait en 2014 que le centre permettait « d'oublier les clivages sociaux » – expression fièrement citée par le centre dans son rapport d'activités de la même année<sup>13</sup>. Plus explicite, le rapport d'activité de 2016 du centre présentait celui-ci comme « ouvert à tous les arts, car ouvert à tous les citoyens dans leur diversité sociale et culturelle<sup>14</sup>. » Au Rich Mix également, cet objectif de diversité a été présenté comme au cœur de la politique du centre. Un objectif clairement affiché dans le rapport d'activité 2018 sous la forme de l'encouragement de la diversité interculturelle<sup>15</sup>. Le rapport énumère les objectifs du centre comme :

aller dans le sens de l'élimination de la discrimination raciale ; promouvoir l'égalité des chances et des bons rapports entre les gens de différents groupes raciaux, en particulier en faisant la promotion d'événements et d'activités qui encouragent la diversité interculturelle des communautés migrantes<sup>16</sup>.

- 8 Si le Centquatre présente ces objectifs en des termes positifs qui évoquent une quasi-harmonie sociale et culturelle, le discours officiel du Rich Mix laisse davantage transparaître les difficultés du quartier. Plus axé sur la lutte contre la discrimination raciale que sur la promotion de la diversité : subtile nuance qui témoigne de l'ampleur du « problème racial », pour calquer la terminologie britannique, dans le quartier<sup>17</sup>. Si cette étude a pour bornage temporel les années 2018-2019, il est judicieux de rappeler que ces objectifs étaient déjà présents lors de la création de ces centres. Le projet initial du Rich Mix, datant de 1995, avait ainsi pour but d'encourager « la diversité culturelle des communautés migrantes à Londres et ailleurs<sup>18</sup> ». Le terme de diversité était alors davantage restreint aux communautés migrantes du quartier. Du côté du Centquatre, pour

encourager la diversité des usagers, dans un dix-neuvième arrondissement qui comptait 60 % de logements sociaux à l'ouverture du centre en 2008, les deux directeurs ont fait visiter l'endroit à des centaines de riverains pendant le chantier, se lançant aussi dans un processus de consultation et de discussion<sup>19</sup>. Si cela ne constitue pas à proprement parler le propos de cet article, il faut noter que pour ces deux centres, les débuts ont été relativement difficiles. Dans le cas du Centquatre, la tendance a été inversée par l'arrivée de José-Manuel Gonçalves à la direction en 2013 qui a sauvé le centre du fiasco<sup>20</sup>. Si la diversité sociale et culturelle est aujourd'hui le mot d'ordre de la politique de ces deux centres, il s'agit de considérer comment cet objectif est mis en œuvre, notamment dans les programmations proposées.

## Un objectif de diversité absent des plaquettes générales de programmation

- 9 L'objectif de diversité est couplé à l'importance du rapport de proximité avec le territoire. Cela se traduit dans le discours officiel des deux centres par l'objectif pour la programmation, de faire appel à des artistes locaux et pour le public visé, de faire venir des habitants du quartier. Cette vocation est au cœur du slogan du Rich Mix *mixing the local with the global*. Ce même discours d'ancrage dans le territoire local est largement déployé dans les visites guidées du Centquatre. Par local, il faut entendre la diversité sociale des populations habitant ces quartiers qui se gentrifient, voire pour le Rich Mix à Shoreditch, qui sont déjà dans un état de gentrification avancé.
- 10 Les catégories socio-professionnelles et le pourcentage de logements sociaux figurent comme des marqueurs de cette gentrification. Comme nous l'avons rapporté dans le tableau suivant<sup>21</sup>, si les représentants des classes moyennes supérieures constituent d'un-quart à un-tiers de la population de ces quartiers, les classes populaires sont globalement beaucoup plus nombreuses, avoisinant les 40 %, taux reflété par le pourcentage de logements sociaux. A cette diversité sociale, s'ajoute une diversité culturelle. Le quartier de Shoreditch a été pendant de nombreuses années une zone d'immigration et accueille aujourd'hui 29% de Bangladais. Côté Centquatre, 26% de la population du dix-neuvième était immigrée<sup>22</sup> en 2006<sup>23</sup> : pourcentage en hausse depuis les années 1980 mais qui est tombé sous la barre des 24 % en 2011<sup>24</sup>.

Tableau récapitulatif des données sur les classes sociales et les logements sociaux établi par un recueil de données

|   | 19 <sup>e</sup> arrondissement | 18 <sup>e</sup> arrondissement | Weavers     |
|---|--------------------------------|--------------------------------|-------------|
| Classe moyennes supérieure (cadres & prof. intellectuelles supérieures) | 20 % (2012)                    | 25 % (2012)                    | 36 % (2011) |
| Classes populaires (employés & ouvriers)                                | 38 % (2012)                    | 40 % (2012)                    | 39 % (2011) |
| Logements sociaux   | 39 % (2015)                    | 21 % (2015)                    | 44 % (2011) |

- 11 Par conséquent, face à cette large diversité de catégories sociales et une prégnance des classes populaires, une question apparaît. Si ces centres mettent un point d'honneur à



prôner la diversité de leurs publics, qui sont les publics visés dans leurs programmations ? Pour mener à bien cette analyse, des plaquettes de programmation du premier semestre de l'année 2019 ont été collectées. Si les événements sont également consultables en ligne, il semble qu'il soit plus pertinent de travailler sur format papier. Consulter en ligne les événements des centres nécessite une démarche volontaire et consciente de la part du public. Or, la plaquette de programmation, disponible sur des présentoirs à l'entrée des centres, ainsi que dans les centres sociaux avoisinants, est le document qui permet au visiteur potentiel de savoir si le lieu visité répond à ses envies.

Extrait de la plaquette du printemps 2019 du Centquatre



© Le CENTQUATRE-PARIS

- 12 Pour analyser le public visé par ces plaquettes, trois critères ont été choisis : le nombre d'événements gratuits, le tarif des événements et le contenu de la programmation. Pour le Centquatre, les plaquettes de programmation sont saisonnières. Les événements sont présentés dans trois formats différents.

Tableau récapitulatif des caractéristiques des formats des événements des plaquettes de programmation du Centquatre

| Type d'événements | Longueur du texte | Couleur   | Police                           | Photographie |
|-------------------|-------------------|---|----------------------------------|--------------|
| Majeurs           | Env. 20 lignes    | Noir et rouge                                     | Très grande et visible           | oui          |
| Intermédiaires    | Env. 10 lignes    | Noir et rouge                                     | Moyenne, moins visible           | non          |
| Mineurs           | ≤ 5 lignes        | Gris et jaune (mais pas de texte de présentation) | Similaire au texte intermédiaire | Non          |

- 13 L'œil est très nettement moins attiré par les événements secondaires ou mineurs qui se ressemblent (illustrations inexistantes, police plus petite, couleurs plus diluées) que par les événements majeurs.

Tableau récapitulatif de la gratuité des événements selon les plaquettes et selon les formats

|  | Plaquette hiver 2018- 2019 (fin nov à mars ) | Plaquette printemps 2019 (fin mars à fin mai) | Plaquette été 2019 (juin à juillet) | Sur l'ensemble des trois plaquettes |
|--|--|---|-------------------------------------|-------------------------------------|
| Moyenne générale des événements gratuits         | 46 %   | 68 %  | 52 %                                | 55 %                                |
| Événements gratuits dans le format majeur        | 7 %  | 16 %  | 27 %                                | 17 %                                |
| Événements gratuits dans le format intermédiaire | 58 %   | 69 %  | 67 %                                | 65 %                                |
| Événements gratuits dans le format mineur        | 64 %   | 65 %  | 64 %                                | 64 %                                |

- 14 On peut déduire de ce tableau que le nombre d'événements gratuits est inversement proportionnel à leur visibilité la gratuité des événements sur la plaquette de programmation. La plaquette estivale fait figure d'exception puisqu'un tiers des événements les plus visibles sont gratuits. Or, pendant l'été, le public est susceptible d'être différent du reste de l'année (les populations qui restent dans le quartier à cette période sont majoritairement les enfants de familles populaires). De manière générale, si plus de la moitié des événements est gratuite, les événements les plus médiatisés sont payants. S'opère une nette hiérarchisation entre les événements payants pour un public socio-économiquement favorisé et les événements libres d'accès pour les publics qui le sont moins. En d'autres termes, il faut que les publics les moins favorisés soient déjà au préalable intéressés par le centre pour consulter en détail sa programmation.
- 15 Concernant le tarif de ces événements, sur la plaquette du printemps 2019, le prix moyen du tarif général pour les spectacles (de danse, chant ou musique) est de vingt euros et pour le tarif réduit de seize euros. Des billets à un ou deux euros symboliques

sont disponibles si la demande est faite par les associations locales, mais les conditions d'attribution restent floues<sup>25</sup>. Donc ces événements payants s'adressent avant tout à un public socio-économiquement aisé, dans un quartier où en 2011, 46,3% des foyers étaient non-imposables<sup>26</sup>.

- 16 Concernant le contenu de la programmation, celui-ci n'est pas un appel aux publics défavorisés du point de vue socio-économique. Ces événements nécessitent un capital culturel considérable pour comprendre les références ou pour simplement s'y intéresser. A ce titre, la pièce de théâtre *Méduse* représentée en avril 2019 faisait référence au naufrage peint par Géricault, *Le Radeau de la Méduse*. Bien qu'elle se présente comme une fable politique moderne sur l'inégalité des rapports sociaux, avec ses quinze euros pour une entrée à plein tarif, le public ne peut pas s'annoncer socio-économiquement varié. Si quelques places sont réservées à prix modique aux habitants locaux, cela ne suffit pas à faire rétablir l'équilibre social – il en faut plus pour changer les habits, ces règles acquises par la classe sociale, dont les fonctionnements plus ou moins conscients sont partagés par un groupe<sup>27</sup>.
- 17 Le seul endroit où l'équilibre social est partiellement rétabli est la plaquette pour les familles. Seul un tiers des événements en tête d'affiche (pour le printemps 2019) est tarifé. Ces événements ciblent généralement les enfants de moins de douze ans. Toutefois, la plaquette pour les familles est moins fournie que celle de la programmation générale.
- 18 La diversité des publics sociaux et culturels est relativement présente dans la programmation mais cette diversité est à l'image de la manière dont la programmation est conçue. La programmation est exposée sur deux plaquettes séparées : l'une pour un public de classes moyennes supérieures (à la fois du point de vue socio-économique et culturel), l'autre pour un public familial, ciblant principalement les enfants des classes populaires<sup>28</sup>. Si les familles avec jeunes enfants sont conviées, les adultes ou les adolescents des classes populaires ne sont pas les cibles de ces plaquettes. En définitive, sur les présentoirs des plaquettes de programmation, le public visé en priorité est constitué des classes moyennes.
- 19 Pour le Rich Mix, les plaquettes de programmation sont mensuelles, sur une feuille de taille A3 pliée en quatre.

Extrait de la plaquette d'avril 2019 du Rich Mix

**APRIL**

**DON'T MISS**

**MUSIC BOX**  
100.00 APRIL 2019  
A special 100th birthday celebration for the legendary soul singer, James Brown. The night will feature a performance by the band, The J.B.'s, and a special appearance by the legendary soul singer, James Brown.

**DANCE**

**CELEBRATION OF INTERNATIONAL DANCE DAY**  
100.00 APRIL 2019  
A vibrant celebration of International Dance Day, featuring a variety of dance styles from around the world. The event will include workshops, performances, and a social.

**FAMILY**

**MIRIAM MAKEUP**  
100.00 APRIL 2019  
A special evening of makeup artistry for the whole family. The event will feature workshops, demonstrations, and a social.

**MUSIC**

**SONG WITH RHYME**  
100.00 APRIL 2019  
A special evening of songwriting and performance. The event will feature workshops, demonstrations, and a social.

**CINEMA**

**WE'VE GOT THE BLOOD**  
100.00 APRIL 2019  
A special evening of film screenings. The event will feature a variety of films from around the world.

**THEATRE**

**STOLEN**  
100.00 APRIL 2019  
A special evening of theatre. The event will feature a variety of plays from around the world.

**VISUAL ART**

**MUSIC IN MY PLACE**  
100.00 APRIL 2019  
A special evening of music. The event will feature a variety of performances from around the world.

**TALKS**

**CONVERSATION WITH**  
100.00 APRIL 2019  
A special evening of talks. The event will feature a variety of speakers from around the world.

**LA TROUSSE**  
100.00 APRIL 2019  
A special evening of fashion. The event will feature a variety of fashion shows from around the world.

**ONE WORLD NEW**  
100.00 APRIL 2019  
A special evening of world music. The event will feature a variety of performances from around the world.

**UK ASIAN FILM FESTIVAL 2019**  
100.00 APRIL 2019  
A special evening of Asian film. The event will feature a variety of films from around the world.

**BOOK NOW!** richmix.org.uk / 020 7613 7498

© Rich Mix

- 20 Au verso, les événements sont ordonnés par catégories selon le mois (cinéma, famille, théâtre, conférences, musique, expositions, etc). Il y a aussi une hiérarchisation des événements proposés. Si la taille de police et la longueur des textes sont équivalentes, les événements majeurs sont illustrés d'une photographie (dont la taille varie). Ces événements illustrés sont d'ailleurs ré-haussés par des encadrés rouges. La gratuité des événements est soulignée par le terme « free » écrit en lettre capitales et en gras, cerclé d'un trait rouge. *A contrario*, les événements payants n'ont pas de tarifs indiqués. *De facto*, il faut que le spectateur potentiel se renseigne par ses propres moyens, soit en se rendant sur le page internet de l'événement, soit en demandant le prix au personnel du centre. En moyenne pour les plaquettes de janvier à juin, seulement 14 % des événements sont gratuits. Le lecteur initié sait pourtant que certains événements restent gratuits, à l'instar des cours ESOL.
- 21 Premier constat : la gratuité est beaucoup moins répandue au Rich Mix qu'au Centquatre sur les plaquettes de programmation. Toutefois, sur la plaquette du Rich Mix, certains événements gratuits sont illustrés et encadrés de rouge. En ce sens, la hiérarchisation des tarifs payants ne semble pas être une règle au Rich Mix, contrairement au Centquatre. Hormis cette hiérarchisation discrètement moins marquée pour le Rich Mix, la très grande majorité des événements présentés sur la plaquette sont payants. La place de cinéma avoisine habituellement les onze livres, bien qu'elle soit disponible à six livres aux heures et jours creux. De plus, si les films à gros budgets sont diffusés<sup>29</sup>, il peut y avoir certains mois plus de séances de films d'auteur ou de grands classiques. En d'autres termes, au Rich Mix aussi, sur les plaquettes de programmation s'opère une hiérarchisation sociale. De plus, si dans chacun des deux centres, la programmation vise largement à représenter la diversité culturelle des

groupes ethniques, celle-ci ne s'adresse pas nécessairement à la diversité de la population des quartiers. Les habitants issus de l'immigration ne font pas nécessairement partie des publics visés, ces derniers n'ayant pas toujours des situations financières avantageuses. A titre d'exemple, pour les habitants de Weavers notamment, l'achat d'une place pour le concert du trompettiste cubain Yelfris Valdés à quinze livres au Rich Mix, le 25 avril 2019 n'est pas accessible à tou.te.s. Pourtant ce concert a été conçu comme un événement promouvant la mixité culturelle – le trompettiste cubain mélange sons électroniques et rythmes afro-cubains et la première partie est assurée par un duo franco-espagnol. Cet événement présente une mixité culturelle du côté des artistes, mais la mixité sociale de son public n'est pas une priorité. Toutefois, certains événements prônant la mixité culturelle sont gratuits et libres d'accès, à l'instar cette fois de la célébration de la journée de la danse internationale le 28 avril 2019 qui mettait à l'honneur des danseuses bangladaises. Un événement de cette ampleur et de surcroît gratuit semblait être propice à attirer les habitants bangladais vivant dans le lotissement social du Boundary Estate à moins d'un kilomètre du centre. Ce lotissement social a été le premier construit au Royaume-Uni et a ouvert en 1900, accueillant notamment les Juif.ve.s d'Europe centrale et de l'est immigré.e.s. Depuis les années 1970, ses locataires sont pour une forte majorité d'origine bangladaise. Enfin, contrairement au Centquatre, le Rich Mix n'a pas de plaquette de programmation spécifique aux familles. Un dépliant est destiné aux familles mais il ne liste pas les événements temporaires. Il fait référence aux événements réguliers qui leur sont destinés, notamment les dimanches. Le détail de la programmation pour les familles est inscrit sur la plaquette générale de programmation.

- 22 En définitive, les publics visés par les plaquettes de programmation ne reflètent que très partiellement l'objectif de la diversité sociale et culturelle prôné par les deux centres. Ainsi, la grande majorité des événements présentés dans la programmation s'adressent à des publics issus des classes moyennes supérieures, potentiellement gentrifieuses, culturellement instruites et attirées par la diversité des cultures et économiquement aisées. Sont donc partiellement exclues les classes populaires et notamment les personnes issues des minorités ethniques économiquement défavorisées. La question est donc : quelles sont les stratégies pour atteindre des publics traditionnellement exclus ou considérés comme des exceptions dans ces deux centres ?

## Des stratégies pour attirer les classes populaires

- 23 Les plaquettes de programmation ne sont pas destinées à ces publics des classes populaires, largement issues des minorités ethniques. D'ailleurs, d'après les employé.e.s des deux centres, ce moyen de publicité traditionnel n'est pas efficace. Selon eux, la stratégie consiste à susciter un intérêt auprès de ces publics. Par conséquent comment le Rich Mix ou le Centquatre arrivent-ils à attirer ces publics socio-économiquement défavorisés ? Pour désigner ces publics, au Rich Mix est utilisé le terme « sleepers », qui peut être traduit en français par l'expression « publics en sommeil<sup>30</sup> ». La métaphore est celle du volcan en sommeil, mû par une soif de culture latente. Ces « publics en sommeil » n'ont pas facilement accès à ces centres et la fréquentation de ceux-ci est rarement une priorité dans leur éducation. Au Centquatre, le terme de « non-public » exprime une idée analogue bien qu'il puisse avoir des connotations négatives. Le mode



de communication et de publicité traditionnel (tracts dans les boîtes aux lettres ou newsletters et courriels) est vain pour ces publics-là, les deux centres ont par conséquent opté pour une autre stratégie. Pour le Centquatre, il s'agit d'un travail de terrain pour rencontrer des médiateurs et atteindre ces publics en sommeil. Ces médiateurs sont des acteurs territoriaux (cela va du centre social ou foyers de jeunes travailleurs aux centres pénitenciers et aux écoles) qui sont eux-mêmes en lien avec ces publics. Ceux-ci connaissent bien les publics visés et ont leur confiance, ce qui fournit une aide considérable pour la réalisation de projets. Bien que le Rich Mix opte également pour des médiateurs, le centre privilégie un contact direct avec le public visé, en allant directement et personnellement à la rencontre de ces populations, comme par exemple à la sortie des écoles. En termes d'efficacité, la stratégie du Centquatre semble plus aboutie : même si l'usage du médiateur rajoute un maillon à la chaîne de rencontre avec le public visé, ces médiateurs connaissent véritablement leur public.

- 24 La deuxième stratégie spécifique au Centquatre est la division des territoires géographiques plutôt que la division par catégories de publics (champ scolaire / champ social), comme cela se fait dans les institutions culturelles. Trois territoires sont ciblés : le dix-huitième et le dix-neuvième arrondissements ainsi que la Seine Saint-Denis. Encore une fois, l'avantage est une connaissance plus fine du public et un fonctionnement en réseau. Un enfant croisé à l'école sera recroisé dans une association de soutien scolaire et peut-être dans un centre social – ce dispositif renforce l'efficacité du projet. *A contrario*, pour le Rich Mix, il y a deux employées spécialisées dans la relation avec le public, mais leur mode de fonctionnement est plus traditionnel puisque l'une est en charge des familles et l'autre officie dans une logique plus généraliste, tout en étant en relation étroite avec les écoles locales.
- 25 Enfin deux types d'événements visent spécifiquement dans les deux centres ces publics en sommeil. Les premiers sont des événements hebdomadaires et réguliers à l'instar des cours d'anglais pour non anglophones – English for Speakers of Other Languages (ESOL) ou encore les sessions artistiques pour les enfants de moins de cinq ans au Rich Mix. Les cours ESOL ciblent les femmes bangladaises du quartier, généralement des mères de famille qui ne parlent que très peu anglais. Ils sont gratuits et visent à apprendre un anglais usuel (les mises en scène vont du rendez-vous parents-profs à la recherche d'offres d'emploi en passant par la lecture d'histoires à ses enfants). L'adhésion à la classe ESOL offre des places prioritaires aux événements dominicaux pour les familles, également gratuits<sup>31</sup>. Ces derniers ciblent les enfants, notamment les séances artistiques et créatives du dimanche (cf. le cours « Everyone a maker »). Ces programmes ne demandent pas de bagage culturel pour leur appréciation. Au Centquatre, l'approche est relativement différente : il ne s'agit pas de sessions dédiées à ces publics spécifiques, mais plutôt d'espaces qui leur sont attribués. La Maison des Petits accueille enfants et parents, gratuitement, tous les après-midis. De même, le Cinq, qui se compose de quatre ateliers de travail, est destiné aux habitants et aux associations du quartier, pour les pratiques en amateur. A titre d'exemple, un groupe de clarinettes amateurs du dix-huitième arrondissement peuvent ainsi louer deux euros de l'heure une salle pour répéter.
- 26 La stratégie d'accueil de ces « publics en sommeil » est donc sensiblement différente pour chacun des centres. Le Rich Mix a opté pour une stratégie plus habituelle, celle de dédier des créneaux horaires pour des événements réguliers. Toutefois, le reste du

temps, les salles utilisées pour ces événements ponctuels sont dédiées à d'autres pratiques, accueillant des publics, issus des classes moyennes supérieures. Le Centquatre privilégie des espaces dédiés ce qui signifie que les pratiques qui y sont associées, ont plus de probabilité d'être régulières. De plus, cela signifie également que ces publics en sommeil ont des espaces qui leur sont exclusivement attribués. En d'autres termes, au Centquatre, la diversité socio-culturelle est inscrite dans la conception de l'espace, ce qui n'est pas le cas au Rich Mix. A l'inverse, au Rich Mix les espaces ne sont pas dédiés à des publics en particulier : en définitive un même lieu peut être fréquenté par différents publics, mais à des instants différenciés. Pour l'un la diversité est inscrite dans l'espace, pour l'autre dans la temporalité.

- 27 Au-delà de ces événements réguliers, la seconde catégorie d'événements conçus spécifiquement pour ces publics en sommeil est constituée d'événements ponctuels. Ceux-ci se déroulent une fois par an. Il s'agit d'un festival autour d'un lotissement social proche du Rich Mix à Shoreditch qui était en 2018 co-organisé par le Rich Mix et du Forum au Centquatre pour le public du nord-est parisien.
- 28 Concernant le festival, celui-ci dure le temps d'un week-end pour tous les habitants du quartier mais cible précisément les familles les plus défavorisées du lotissement social. Il était conjointement organisé par le centre social du lotissement et le Rich Mix où les activités avaient respectivement lieu le samedi et le dimanche. L'idée sous-jacente à cette dualité d'espaces est que les habitués du centre social viendraient le samedi au centre – espace familial fréquenté de manière hebdomadaire – pour ensuite se déplacer au Rich Mix, le lendemain. En effet, selon l'une des employé.e.s du centre, cet événement coïncidait souvent pour les usagers réguliers du centre social avec leur première venue au Rich Mix. Cela permettait de faire connaître le Rich Mix. Si les activités étaient pour la plupart similaires à celles de la veille (ateliers créatifs pour les enfants), s'ajoutaient d'autres stands, plus scientifiques et culturels.
- 29 Côté Centquatre, le Forum est un ensemble de projets annuels pour les habitants du quartier. Ceux-ci sont d'abord acteurs (ils montent eux-mêmes leur projet). S'opère ainsi une forme d'empowerment<sup>32</sup>. Lors du temps de restitution au mois de mai, ils sont à la fois acteurs et spectateurs d'autres projets similaires. Pour les restitutions dont le temps fort dure un week-end, l'espace du Centquatre leur appartient : ils sont libres de s'approprier les salles de spectacle et d'en faire pratiquement les usages qu'ils désirent.
- 30 A la suite de ces analyses, la conclusion qui s'impose est que ces deux centres visent bien des publics très divers – variés socio-économiquement d'abord mais aussi culturellement, voire d'un point de vue ethno-racial – ces trois dimensions de la diversité étant souvent concomitantes. En effet, si le marketing traditionnel (tracts et newsletters) ne fonctionne pas au premier abord pour cibler ces publics en sommeil, des événements ou des espaces (dans le cas du Centquatre) leur sont dédiés. Toutefois, une fois qu'ils ont pénétré entre les murs, la question demeure de savoir si les programmations ne pourraient pas être conçues pour cibler de manière plus manifeste ces publics. L'inverse ne témoigne-t-il pas d'une persistance d'une forme de discrimination indirecte<sup>33</sup> ? Enfin, pour évaluer l'aboutissement de ces politiques de la diversité, analyser l'ensemble des programmations de ces centres ne suffit pas. Si l'objectif de la diversité est atteint, il s'agit de se demander si la mixité sociale et culturelle est aboutie. En d'autres termes, est-ce que ces publics certes très variés, se rencontrent et se mélangent, ou bien s'agit-il d'événements socio-culturellement s'adressant à des publics cloisonnés ?

## Les limites de ces politiques de la diversité

- 31 Ces centres réussissent-ils à mettre concrètement en place la mixité sociale et culturelle ou s'agit-il d'une diversité sociale et culturelle qui reste avant tout, cloisonnée ? Pour répondre à cette question, les deux événements – le festival à Shoreditch et le Forum – ainsi que l'organisation de l'espace, spécifiquement celle du Centquatre seront analysés plus en détail. Le Forum est explicitement destiné aux publics en sommeil. Parmi les trois phases du Forum, le seul temps où la mixité sociale – si mixité il y a – peut se faire est dans le moment de la restitution. Dans ce temps-là, ces publics en sommeil deviennent acteurs et les publics plus aisés peuvent devenir spectateurs. S'opère ainsi un renversement des hiérarchies sociales entre acteurs et spectateurs. De surcroît, les publics populaires sont également les acteurs de leur propre enrichissement culturel.
- 32 Le cas du festival à Shoreditch est relativement déroutant puisque, selon l'une des employé.e.s du centre social visité, la journée qui se déroule au Rich Mix accueille un public un petit peu plus instruit que celui de la veille au centre social. Le dimanche, le Rich Mix accueillait entre ses murs un orchestre symphonique pour une durée de deux heures. L'activité proposait aux adultes et aux enfants de jouer le rôle de chef d'orchestre le temps d'un morceau – manière ludique de sensibiliser à la musique classique. Si l'initiative est louable – étant un bon niveleur social – en réalité, le résultat n'était pas au rendez-vous. Les personnes les plus impliquées dans cet atelier étaient des enfants, issus de familles plus aisées, souvent blanches. Concernant l'organisation spatiale, les jeunes enfants majoritairement blancs se sont retrouvés au centre d'un cercle pour diriger l'orchestre symphonique alors que les adultes bangladais se tenaient debout, à l'écart, près des murs de la salle. Ainsi, lors de cette activité, les usagers habituels du centre social – les adultes issus des communautés ethniques du quartier – se retrouvaient en marge. Cet exemple révèle la difficulté d'investir physiquement les lieux du Rich Mix, centre dans lequel ces populations, rappelons-le, ne s'étaient pour la plupart, jamais rendues auparavant. L'environnement d'égalité créé ne suffit pas, les barrières sociales et culturelles perdurent. Au-delà du concept bourdieusien d'*habitus*<sup>34</sup>, il faut également évoquer les barrières physiques du centre social. Le centre, bien qu'en accès libre, n'a pas été conçu comme un espace physiquement ouvert. L'entrée par les portes coulissantes se fait de manière très protocolaire dans un espace fermé où le public est conduit par un fil rouge peint au sol.

Le fil rouge du Rich Mix menant au cinéma donne à l'entrée dans le site un caractère directif et laissant peu de place à des usages spontanés et personnalisés



[photographie : Marie-Pierre Vincent, janvier 2019]

- 33 En d'autres termes, nul n'entre ici s'il n'est instruit ou bien s'il n'a été « recruté » par un médiateur pour se rendre dans certaines salles dont le public est bien défini. Se profile ainsi la grande difficulté du Rich Mix. Il faut noter que le centre est en cours de reconfiguration, et l'entrée principale est pensée pour être ouverte sur la cour, et non plus sur la rue, de l'autre côté du centre.
- 34 Or, cette barrière physique tend à être aujourd'hui effacée au Centquatre<sup>35</sup>. Passé le contrôle vigipirate, le visiteur pénètre dans une cour intérieure où il est accueilli par des enseignes lumineuses où le mot « ouvert » est écrit en plusieurs langues.

Façade du Hall Curial au Centquatre avec l'installation du plasticien camerounais  
Pascale Marthine Tayou Open Wall



[photographie : Marie-Pierre Vincent, avril 2019]

- 35 Cette mi-oeuvre d'art, mi-installation fonctionnelle sert à signifier la bienvenue aux habitants de ce quartier qui comprend plus de trente communautés étrangères. Cet accueil chaleureux est d'ailleurs acclamé dans la visite guidée du centre. Des portes battantes donnent accès à un grand hall (le hall Curial) où se déroulent librement les pratiques dites « spontanées ».



## Le Hall Curial au Centquatre, vue de la passerelle supérieure reliant les résidences artistiques



[photographie : Marie-Pierre Vincent, avril 2019]

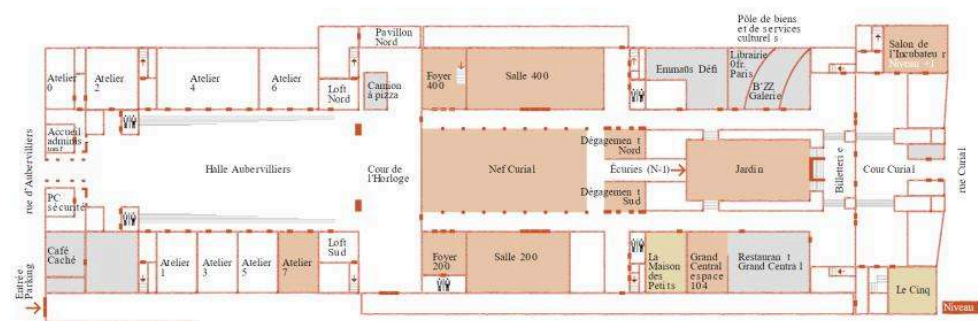
- 36 Cela signifie que chacun.e est libre de l'utilisation de l'espace: danser, réciter ou simplement discuter, se reposer. Le lieu laisse libre cours à l'imagination de ses occupants. Au Centquatre, les clivages sociaux disparaissent dans ce grand hall Curial, qui se prolonge dans un hall à ciel ouvert (le hall Aubervilliers) qui sont des lieux de vie avant d'être des lieux de création. En effet, l'art et la culture sont désacralisés et en définitive se rencontrent au détour d'un usage prosaïque du lieu. Qualifié d'anti-musée à plusieurs reprises, par la presse et par son directeur actuel, le Centquatre subvertit la notion de centre artistique. Le visiteur ne vient pas dans le but de rencontrer des œuvres d'art. Il entre pour vivre des pratiques quotidiennes. Le centre est conçu comme une extension de la rue, ou de l'espace public. Le visiteur devient un usager qui peut rencontrer de manière quasi-fortuite des créations artistiques. L'art et la culture n'occupent pas spatialement le cœur du centre. C'est précisément l'immense hall Curial de 1200 m<sup>2</sup> qui est conçu comme un lieu de vie. Nul n'a besoin d'avoir un but pour y séjourner. Toutes les catégories sociales sont invitées à le traverser ou l'habiter au sens lefbvrien d'être dans le monde<sup>36</sup>. Il est conçu comme un « square » pour reprendre les mots du directeur du Centquatre<sup>37</sup>, où tous les groupes sociaux se sentent accueillis, agissant comme un retour de ce sentiment d'hospitalité de la rue pour les classes populaires<sup>38</sup>. Dans une certaine mesure, la mixité sociale et culturelle est aboutie dans cet espace, en tout cas, il y a une forme de cohabitation sans précédent. Fait d'autant plus remarquable, ces pratiques spontanées peuvent donner lieu à un inversement des rôles généralement attribués aux classes sociales. Comme le rapporte un article de *Libération* de décembre 2013, des classes moyennes supérieures se rendent au Centquatre pour cohabiter avec des classes sociales moins fortunées<sup>39</sup>. A titre d'exemple l'article de *Libération* mentionnait un couple venu du XVI<sup>e</sup> arrondissement et qui s'installait sur des transats devant un collectif amateur de breakdancers du quartier. Il s'agit selon le directeur de l'établissement, d'une manière pour ces

personnes aisées d'approcher les jeunes de ces quartiers. Dans ce même article, le sociologue Sylvain Bordieuc émettait déjà des réserves sur cette prétendue mixité. Selon lui, ces populations :

« n'échangent pas forcément entre elles. Ce qui permet de douter de la capacité d'une telle institution à jeter des ponts entre les pratiques culturelles des différents milieux sociaux et entre les classes sociales. »

- 37 De plus, nous pouvons ajouter que cet exemple figure comme une exception de mixité sociale qui ne répond d'ailleurs pas à l'objectif de mixité qui est prioritairement interne au quartier. Si le rêve de mixité sociale et culturelle peut être caressé dans le Hall Curial, et si la barrière socio-culturelle n'est plus la porte d'entrée, au Centquatre, les clivages sociaux réapparaissent dans les espaces péricentraux. En effet, de part et d'autre de ce grand hall public, réapparaissent des indicateurs de l'exclusion sociale : près de l'entrée le restaurant Grand Central, au fond du hall Aubervilliers, un Café Caché, qui de par son nom explicite est réservé pour les initiés du lieu, dans un des ateliers péricentraux est dissimulée une exposition payante, dans une des grandes salles un spectacle tarifé, etc.

Plan du Centquatre, disponible en ligne : <http://www.104.fr/professionnels/entreprises/louer-un-espace.html>



© Le CENTQUATRE-PARIS

- 38 Si le centre casse les codes sociaux, les classes populaires sont au milieu de l'espace et les classes moyennes supérieures sont en périphérie, la barrière socio-culturelle semble déplacée non plus à l'entrée mais dans les salles périphériques. Quelques exceptions répondent à l'appel, à l'instar de la Maison des Petits ou de la boutique Emmaüs qui constituent quelques îlots populaires dans la périphérie du grand hall Curial. Pour ces deux centres, si les publics sont certes variés, ils ne se mélangent que très rarement et/ou ne participent pas aux mêmes activités. Par conséquent, le résultat n'est pas toujours entièrement convaincant, bien que les initiatives de repenser l'accès à l'art et la culture soient fort intéressantes et que le travail des employé.e.s pour atteindre cet objectif soit remarquable.

## Conclusion

- 39 L'objectif de la diversité est partiellement atteint. La notion de lieu d'exception est donc à nuancer. Si dans le cas du Rich Mix, la diversité dans la programmation et dans la réception est présente, cela s'inscrit dans le cadre d'un objectif de diversité culturelle. L'objectif de diversité sociale est bien réel mais il s'illustre à travers un effet

de cloisonnement des visiteurs, où les interactions entre les publics se font rares, voire inexistantes, ce qui figure aux antipodes de la conception de l'espace du Centquatre. Certes, les résultats de cette étude prolongent dans une certaine mesure, ceux avancés par Munira Mirza, en 2012 dans son étude du Rich Mix : « *les objectifs du Rich Mix n'étaient pas en adéquation avec les habitants locaux* ». Or, une attention particulière est tout de même portée sur cette diversité et une réussite quoique partielle est observable. Quant-à la politique du Centquatre, elle s'inscrit plus dans une logique de mixité sociale où les classes populaires, sont spatialement au cœur du centre mais dans un effet d'exclusion dans les espaces périphériques. En ce sens, une nuance très légère peut être faite aux propos d'Anne Clerval, elle-même auteure d'une thèse sur la gentrification à Paris *intramuros*, et d'Antoine Fleury. Ils considéraient que « *L'implantation de grands équipements culturels [...] dans le Nord-Est parisien - participe pleinement de l'appui à la gentrification par la culture*<sup>40</sup> » c'est-à-dire référant ici implicitement au Centquatre. Dans la même étude, ils développaient l'idée « *qu'un espace public de qualité peut en effet constituer une barrière symbolique pour certains groupes sociaux [...] parce qu'ils sont mal accueillis dans un espace dont ils ne possèdent pas les codes. L'espace public n'est alors pas vraiment marqué du sceau de l'hospitalité.* » Cet article publié en 2009, soit un an après l'ouverture du Centquatre est aujourd'hui à nuancer puisque la politique du centre a changé en 2013 avec la direction de Manuel-José Gonçalves. En effet, aujourd'hui, l'espace public du hall Curial reste relativement marqué par ce sceau de l'hospitalité des rues du quartier, même si un effet de cloisonnement des publics se fait indéniablement sentir sur le reste du centre. Si le Centquatre reste un lieu d'exception dans la manière dont il a été conçu, il y perdure toutefois cette opposition sous-jacente : le hall central est le lieu de productions artistiques populaires et spontanées et avant tout un lieu de vie, alors que les salles périphériques fermées sont les témoins d'un art plus élitistes, qui tend à rester sacralisé.

---

## BIBLIOGRAPHIE

APUR. *Les chiffres du logement social à Paris, début 2016*, Note n°107, Octobre 2016, p.1.

APUR. *Paris 19<sup>e</sup>, éléments de diagnostic*. Septembre 2010, p. iii.

APUR. *Population, logement, emploi dans la métropole du Grand Paris*. Mars 2015, p. 29.

BETA CHARITY COMMISSION, Rich Mix Cultural Foundation : Data for financial year ending, 31 March 2018. <https://beta.charitycommission.gov.uk/charity-details/?regid=1089163&subid=0>

BACQUE Marie-Hélène, BIEWENER Carole, *L'empowerment, une pratique émancipatrice*. Paris, La Découverte, 2013, 157p.

BLEICH Erik. *Race politics in Britain and France. Ideas and policymaking since the 1960s*, Cambridge, Cambridge University Press, 2003.

BOURDIEU Pierre, *Esquisse d'une théorie de la pratique*, Paris, Éditions du Seuil, 2000.

BOURDIEU Pierre, *La Distinction*, Paris, Minuit, 1979, 670p.

- BRIDGE Gary, BUTLER Tim et LEES Loretta (dir.), *Mixed Communities: gentrification by stealth?*, Bristol, The Policy Press, 2012.
- CENTQUATRE, *Bilan d'activité 2014*, Paris, Mairie de Paris, 2015.
- CENTQUATRE, *Bilan d'activité 2016*, Paris, Mairie de Paris, 2017.
- CHARLES Aurélie, COLLOMB Camillet, et al., « La réhabilitation du service des pompes funèbres de Paris en centre culturel, le 104 », Université de Technologie Compiègne, disponible en ligne : <https://fr.slideshare.net/aucharle/la-rhabilitation-du-service-des-pompes-funbres-de-paris-en-centre-culturel-le-104> [consulté le 12.09.2019]
- CLERVAL Anne, *La gentrification à Paris intra-muros: dynamiques spatiales, rapports sociaux et politiques publiques*. 2008. Thèse de doctorat, sous la direction de Petros Petsimeris et de Catherine Rein p.3.
- CLERVAL Anne et FLEURY Antoine, « Politiques urbaines et gentrification, une analyse critique à partir du cas de Paris », *L'Espace Politique. Revue en ligne de géographie politique et de géopolitique*, n° 8, 2009, p.14.
- Datafrance, "Paris 19° arrondissement" <https://datafrance.info/paris-19e-arrondissement-75019/>
- Datafrance, "Paris 18° arrondissement" <https://datafrance.info/paris-18e-arrondissement-75018/>
- FINCH Lynette, *The Classing Gaze*, St Leonards, Allen and Unwin, 1993, 198p.
- GLASS Ruth. « Introduction » in Centre for Urban Studies (dir.), London, aspects of change. Londres, Macgibbon & Kee, 1964, p. XII-XLI.
- GOBERT Elsa, « Le 104 à Paris en 2008 : un projet de transversalité artistique et sociale ? », mémoire de master 1 en études théâtrales, sous la direction de Daniel Urrutiaguer, Université de Paris III-Sorbonne Nouvelle, disponible en ligne : [https://www.memoireonline.com/07/08/1388/m\\_e-104-paris-2008-projet-transversalite-artistique-sociale0.html](https://www.memoireonline.com/07/08/1388/m_e-104-paris-2008-projet-transversalite-artistique-sociale0.html) [consulté le 12.09.2019]
- GUELAMINE Faïza, « Le concept de discrimination : Les éléments racistes », *Vie Sociale*, n°3, 2006, p. 21-29.
- HENQUET Violette, « Une redéfinition de l'espace culturel à Paris, l'exemple du Centquatre », mémoire de master 1 en information et communication, sous la direction de Véronique Richard, Université de Paris-Sorbonne, soutenu en 2011, disponible en ligne : <https://fr.slideshare.net/VioletteH/une-redfinition-de-lespace-culturel-paris-lexemple-du-centquatre> [consulté le 12.09.2019]
- INSEE <https://www.insee.fr/fr/statistiques/2011101?geo=COM-75119#chiffre-cle-3>
- INSEE <https://www.insee.fr/fr/statistiques/2011101?geo=COM-75118#chiffre-cle-3>
- JAILLET-ROMAN Marie-Christine, « La mixité sociale : une chimère ? », *Informations sociales*, n° 3, 2005, p. 98-105.
- LAUNAY Lydie, « De Paris à Londres : le défi de la mixité sociale par les « acteurs clés », *Espaces et sociétés*, n° 1, 2010, p. 111-126.
- LAUNAY Lydie, *Les politiques de mixité par l'habitat à l'épreuve des rapports résidentiels : Quartiers populaires et beaux quartiers à Paris et à Londres*. 2011. Thèse de doctorat, sous la direction de Marie-Hélène Bacqué. 486p.
- LECENTQUATRE <http://www.104.fr/>

LEFEBVRE Henri, *Le droit à la ville*, Paris, Anthropos, 1968.

*Libération*, « Le Centquatre, passage des arts », 11 octobre 2008, disponible en ligne : [https://next.liberation.fr/culture/2008/10/11/le-centquatre-passage-des-arts\\_114419](https://next.liberation.fr/culture/2008/10/11/le-centquatre-passage-des-arts_114419) [consulté le 13.09.19]

*Libération*, « Faire du Centquatre une caisse à outils », 3 janvier 2011, disponible en ligne : [https://next.liberation.fr/arts/2011/01/03/faire-du-centquatre-une-caisse-a-outils\\_704339](https://next.liberation.fr/arts/2011/01/03/faire-du-centquatre-une-caisse-a-outils_704339) [consulté le 13.09.19]

*Libération*, « Au Centquatre, on cultive la mixité sociale », 4 décembre 2013, disponible en ligne : [https://www.liberation.fr/evenements-libe/2013/12/04/au-centquatre-on-cultive-la-mixite-sociale\\_964141](https://www.liberation.fr/evenements-libe/2013/12/04/au-centquatre-on-cultive-la-mixite-sociale_964141) [consulté le 13.09.19]

*Le Monde*, « Comment Gonçalves a sauvé le Centquatre », 25 août 2013. [https://www.lemonde.fr/culture/article/2013/08/25/l-homme-qui-a-mis-le-centquatre-sur-la-carte\\_3466145\\_3246.html](https://www.lemonde.fr/culture/article/2013/08/25/l-homme-qui-a-mis-le-centquatre-sur-la-carte_3466145_3246.html)

MIRZA Munira, « Rich Mix Centre—A Case Study of a New Arts Centre in East London », in : *The Politics of Culture*, London, Palgrave Macmillan, 2012. p. 85-121.

*Rich Mix*, <https://richmix.org.uk/>

*Rich Mix*, <https://richmix.org.uk/events/esol-life-skills/>

SABBAGH Daniel. « La tentation de l'opacité : le juge américain et l'affirmative action dans l'enseignement supérieur », *Pouvoirs*, n°4, 2004, p. 5-18.

The Economic Development, Culture, Sport and Tourism Committee. « The London Development Agency's funding of cultural projects », *London Assembly*, Novembre 2007, p. 26.

Tower Hamlets, *Weavers Ward Profile*, 2014, 13p.

WOOD Peter. *Diversity: The Invention of a Concept*, New York City : Encounter Books, 2003, 308p.

## NOTES

1. Le fonctionnement et l'organisation des associations caritatives, *charities*, sont régis par les Charities Act de 2011 et de 2016. Le statut de *charity* est attribué par la Charities Commission à un organisme dans la mesure où celui-ci répond à l'une des onze catégories qui comprennent entre autres : la lutte contre la pauvreté, la promotion de l'éducation, ou de toute action au profit de la communauté, ou des arts, de la culture, du patrimoine et de la science, pour n'en citer que quelques-unes.

2. Ruth GLASS. « Introduction » in Centre for Urban Studies (dir.), London, aspects of change. Londres, Macgibbon & Kee, 1964, p. XII-XLI.

3. Anne CLERVAL, *La gentrification à Paris intra-muros : dynamiques spatiales, rapports sociaux et politiques publiques*. 2008. Thèse de doctorat, sous la direction de Petros Petsimeris et de Catherine Rein p.3.

4. Gary BRIDGE, Tim BUTLER et Loretta LEES (dir.), *Mixed Communities: gentrification by stealth?* Bristol, The Policy Press, 2012.

5. Lydie LAUNAY, « De Paris à Londres : le défi de la mixité sociale par les « acteurs clés », *Espaces et sociétés*, n° 1, 2010, p. 111-126.

Dans sa thèse, Lydie Launay montre le glissement du terme anglais de « mixité sociale » du simple critère socio-économique au critère de la situation résidentielle, c'est-à-dire au mode d'occupation des ménages. Ce critère préconise le mélange des statuts d'occupation pour que des ménages pauvres côtoient des ménages plus aisés. En d'autres termes, dans le contexte



britannique, la mixité sociale renvoie à la diversification des modes d'occupation des logements voire au critère racial, alors que dans le contexte français, celle-ci renvoie en premier au critère socio-économique.

Lydie LAUNAY, *Les politiques de mixité par l'habitat à l'épreuve des rapports résidentiels : Quartiers populaires et beaux quartiers à Paris et à Londres*. 2011. Thèse de doctorat, sous la direction de Marie-Hélène Bacqué. p. 184.

6. Nous devons ici prendre en compte le caractère récent du concept qui a pris son essor aux Etats-Unis, à travers l'arrêt *Boards of Regents v. Bakke* de 1978 de la Cour Suprême, qui a contribué à déplacer le débat de la discrimination positive à la notion de diversité. Peter WOOD. *Diversity: The Invention of a Concept*, New York City: Encounter Books, 2003. Pour rappel, Allan Bakke, homme blanc, s'estimant victime d'une pratique discriminatoire, avait entamé en 1974 une action en justice. Il avait vu sa candidature à l'une des facultés de médecine de l'Université de Californie rejetée par deux fois pour motif de discrimination positive en faveur de candidats de groupes minoritaires (Noirs, Asiatiques, *Chicanos*, et *Native Americans*). L'arrêt de 1978 a ainsi précisé les conditions de validité des politiques de discrimination positive dans le contexte universitaire, notamment à travers l'opinion du neuvième juge, Lewis Powell, qui faisait figure d'arbitre. Si la mise en place de quotas devenait une violation du principe d'égalité, la prise en compte des caractéristiques raciales qui pouvaient contribuer à la « diversité » était légale. Daniel SABBAGH. « La tentation de l'opacité : le juge américain et l'affirmative action dans l'enseignement supérieur », *Pouvoirs*, n°4, 2004, p. 5-18.

7. Marie-Christine JAILLET-ROMAN, « La mixité sociale : une chimère ? », *Informations sociales*, n° 3, 2005, p. 98-105.

8. Munira MIRZA, « Rich Mix Centre—A Case Study of a New Arts Centre in East London », in : *The Politics of Culture*, London, Palgrave Macmillan, 2012. p. 85-121.

9. Elsa GOBERT, « Le 104 à Paris en 2008 : un projet de transversalité artistique et sociale ? », mémoire de master 1 en études théâtrales, sous la direction de Daniel Urrutiaguer, Université de Paris III-Sorbonne Nouvelle, disponible en ligne : [https://www.memoireonline.com/07/08/1388/m\\_e-104-paris-2008-projet-transversalite-artistique-sociale0.html](https://www.memoireonline.com/07/08/1388/m_e-104-paris-2008-projet-transversalite-artistique-sociale0.html) [consulté le 12.09.2019]

10. Aurélie CHARLES, COLLOMB Camillet, et al., « La réhabilitation du service des pompes funèbres de Paris en centre culturel, le 104 », Université de Technologie Compiègne, disponible en ligne : <https://fr.slideshare.net/aucharle/la-rhabilitation-du-service-des-pompes-funbres-de-paris-en-centre-culturel-le-104> [consulté le 12.09.2019]

11. Violette HENQUET, « Une redéfinition de l'espace culturel à Paris, l'exemple du Centquatre », mémoire de master 1 en information et communication, sous la direction de Véronique Richard, Université de Paris-Sorbonne, soutenu en 2011, disponible en ligne : <https://fr.slideshare.net/VioletteH/une-redfinition-de-lespace-culturel-paris-lexemple-du-centquatre> [consulté le 12.09.2019]

12. Cette question a notamment été soulevée par le magazine *Télérama* ainsi que le magazine Marie-Claire *Enfant*.

13. CENTQUATRE, *Bilan d'activité 2014*, Paris, Mairie de Paris, 2015.

14. CENTQUATRE, *Bilan d'activité 2016*, Paris, Mairie de Paris, 2017.

15. BETA CHARITY COMMISSION, Rich Mix Cultural Foundation : Data for financial year ending, 31 March 2018.

<https://beta.charitycommission.gov.uk/charity-details/?regid=1089163&subid=0>

L'usage de l'adjectif « interculturelle » plutôt que « multiculturelle » peut s'expliquer dans la mesure où ce dernier a acquis une connotation péjorative, dès lors l'invoquer pour le Rich Mix serait courir le risque de se fermer la porte des financeurs.

16. «To work towards the elimination of racial discrimination; to promote equality of opportunity and good relations between people of different racial groups, particularly by promoting events and activities to foster intercultural diversity of migrant communities. »

17. La première loi sur la question de la discrimination raciale date de 1965 en Grande-Bretagne, le Race Relations Act rend illégale toute discrimination dans les lieux publics sur « la base de la couleur, de la race, de l'ethnie ou des origines nationales ». Bien que celle-ci fût considérée comme « a whimper of law » par Erik Bleich, elle témoigne des origines de la question dans les années 1960 en Grande-Bretagne. Erik BLEICH. *Race politics in Britain and France. Ideas and policymaking since the 1960s*, Cambridge, Cambridge University Press, 2003.
18. The Economic Development, Culture, Sport and Tourism Committee. « The London Development Agency's funding of cultural projects », *London Assembly*, Novembre 2007, p. 26.
19. *Libération*, « Le Centquatre, passage des arts », 11 octobre 2008, disponible en ligne : [https://next.libération.fr/culture/2008/10/11/le-centquatre-passage-des-arts\\_114419](https://next.libération.fr/culture/2008/10/11/le-centquatre-passage-des-arts_114419) [consulté le 13.09.19]
20. *Le Monde*, « Comment Gonçalvès a sauvé le Centquatre », 25 août 2013. [https://www.lemonde.fr/culture/article/2013/08/25/l-homme-qui-a-mis-le-centquatre-sur-la-carte\\_3466145\\_3246.html](https://www.lemonde.fr/culture/article/2013/08/25/l-homme-qui-a-mis-le-centquatre-sur-la-carte_3466145_3246.html)
21. Datafrance, "Paris 19<sup>e</sup> arrondissement" <https://datafrance.info/paris-19e-arrondissement-75019/>  
Tower Hamlets, *Weavers Ward Profile*, 2014, 13p.  
APUR. *Les chiffres du logement social à Paris, début 2016*, Note n°107, Octobre 2016, p. 1.  
INSEE <https://www.insee.fr/fr/statistiques/2011101?geo=COM-75119#chiffre-cle-3>  
INSEE <https://www.insee.fr/fr/statistiques/2011101?geo=COM-75118#chiffre-cle-3>
22. Si en Grande-Bretagne, les statistiques sur les données ethniques et religieuses sont faciles d'accès, celles-ci ne sont pas communiquées en France.
23. APUR. *Paris 19<sup>e</sup>, éléments de diagnostic*. Septembre 2010, p. iii.
24. APUR. *Population, logement, emploi dans la métropole du Grand Paris*. Mars 2015, p. 29.
25. Nos questions sur les conditions d'attribution ainsi que le nombre de billets à prix symboliques, adressées à l'équipe d'accueil des visites mensuelles du Centquatre sont restées sans réponse.
26. Datafrance, "Paris 19<sup>e</sup> arrondissement" <https://datafrance.info/paris-19e-arrondissement-75019/>
27. Pierre BOURDIEU, *Esquisse d'une théorie de la pratique*, Paris, Éditions du Seuil, 2000.
28. Les classes populaires sont plus susceptibles d'avoir des enfants dans le dix-neuvième et le dix-huitième que les classes moyennes supérieures, généralement constituées de jeunes célibataires.
29. Dans un entretien avec un famille d'origine bangladaise de classe populaire, logée dans un lotissement social en face du Rich Mix, sur la question des usages du Rich Mix : la réponse a été les séances de cinéma en famille, de manière très occasionnelle car les tarifs restent élevés.
30. L'usage d'un tel terme n'est pas sans rappeler le concept de « regard de classe » « classing gaze » de Lynette Finch, selon lequel il y aurait deux catégories de classes populaires : celle respectable, et celle non-respectable, ici les classes populaires non-respectables ne seraient pas celles pratiquant l'inceste, mais celle qui n'aurait pas d'intérêt pour la culture.  
Lynette FINCH, *The Classing Gaze*, St Leonards, Allen and Unwin, 1993.
31. *Rich Mix*, <https://richmix.org.uk/events/esol-life-skills/>
32. L'empowerment désigne le « pouvoir d'agir » des individus, la notion est née des mouvements féministes des années 1970, puis a été utilisée dans les communautés noires dans la lutte contre les discriminations. Elle est aujourd'hui utilisée à la fois dans une perspective radicale d'émancipation et pour conforter les visions néolibérales. Marie-Hélène BACQUE, Carole BIEWENER, *L'empowerment, une pratique émancipatrice*. Paris, La Découverte, 2013. Ici, c'est la pratique émancipatrice, défendue d'ailleurs par Marie-Hélène Bacqué et Carole Biewener, qui se profile pour le Centquatre, c'est-à-dire un « pouvoir d'agir » de forme ascendante.

33. Par « discrimination indirecte », il faut entendre ici la définition de Faïza Guélamine : le traitement inégal d'une certaine catégorie de la population sur un critère illégitime qui conduit celle-ci à avoir un accès normalement restreint à des services par exemple. La discrimination indirecte signifie qu'il n'y a pas de volonté discriminatoire, et que cette discrimination n'est pas mesurable dans ses intentions, mais dans ses conséquences.

Faïza GUELAMINE, « Le concept de discrimination : Les éléments racistes », *Vie Sociale*, n°3, 2006, p. 21-29.

34. Pierre BOURDIEU, *La Distinction*, Paris, Minuit, 1979. En substance, le concept d'habitus fait référence à l'ensemble des comportements acquis par un groupe social.

35. Il faut noter qu'à son ouverture, le Centquatre a connu des difficultés similaires au Rich Mix, quant à ses capacités à être un lieu accueillant. C'est le nouveau directeur du centre, Manuel-José Gonçalves qui a décidé d'ouvrir au maximum le site sur la rue et d'ouvrir également le site Rue Curial pour attirer les habitants du quartier.

36. Henri LEFEBVRE, *Le droit à la ville*, Paris, Anthropos, 1968.

37. *Libération*, « Faire du Centquatre une caisse à outils », 3 janvier 2011, disponible en ligne : [https://next.liberation.fr/arts/2011/01/03/faire-du-centquatre-une-caisse-a-outils\\_704339](https://next.liberation.fr/arts/2011/01/03/faire-du-centquatre-une-caisse-a-outils_704339) [consulté le 13.09.19]

38. CLERVAL Anne et FLEURY Antoine, « Politiques urbaines et gentrification, une analyse critique à partir du cas de Paris », *L'Espace Politique. Revue en ligne de géographie politique et de géopolitique*, n° 8, 2009, p.14.

39. *Libération*, « Au Centquatre, on cultive la mixité sociale », 4 décembre 2013, disponible en ligne : [https://www.liberation.fr/evenements-libe/2013/12/04/au-centquatre-on-cultive-la-mixite-sociale\\_964141](https://www.liberation.fr/evenements-libe/2013/12/04/au-centquatre-on-cultive-la-mixite-sociale_964141) [consulté le 13.09.19]

40. Anne CLERVAL et Antoine FLEURY, « Politiques urbaines et gentrification, une analyse critique à partir du cas de Paris », *L'Espace Politique. Revue en ligne de géographie politique et de géopolitique*, n° 8, 2009, p.14.

## RÉSUMÉS

Le Rich Mix (à Londres) et le Centquatre (à Paris) sont deux centres culturels et artistiques qui prônent la diversité socio-culturelle des publics – dans des quartiers fortement gentrifiés. Cet article se propose d'examiner cette exceptionnalité à travers l'analyse d'entretiens semi-directifs, des documents promotionnels et de l'organisation de l'espace. Dans les deux centres, les objectifs de diversité socio-culturelle visés sont confrontés aux stratégies mises en place pour y parvenir et aux résultats obtenus. L'étude pointe vers la réussite – du moins partielle – de cette exception. Toutefois si la diversité des publics est créée et maintenue, la mixité socio-culturelle semble loin d'être acquise.

Rich Mix (London) and Centquatre (Paris) are two artistic and cultural centres modelled as exceptions – since they promote the socio-cultural diversity of their visitors – in areas which are intensely gentrified. This paper questions this notion of exception through the analyses of semi-structured interviews, promotional material and the spatial organization of each space. The aims of socio-cultural diversity of each center will be compared to the strategies devised to reach this diversity as well as their results. The article concludes on the success – albeit partial – of this

exception. Yet, if the diversity of the visitors is created and maintained, the objective of social and cultural mixing is far from being achieved.

## INDEX

**Mots-clés** : gentrification, diversité, centres culturels, mixité sociale et culturelle

**Keywords** : gentrification, diversity, cultural centers, social and cultural mix

## AUTEUR

### MARIE-PIERRE VINCENT

HDEA, EA 4086, Sorbonne Université (Lettres), 75005, Paris.

Marie-Pierre Vincent est doctorante contractuelle en civilisation britannique à Sorbonne Université (Lettres). Elle est chercheuse à HDEA, EA 4086. Ses travaux portent sur les résistances à la gentrification.